

Agence pour la Sécurité et la Navigation Aérienne en Afrique et à Madagascar (ASECNA)
Direction Générale 3238 Avenue Jean Jaurès Dakar BP 3144 – Tél 231040/239330/239570 – Fax 234654- Télex : 51680SG

CONCOURS D'ENTREE A L'EAMAC SESSION 2009

NIVEAU DEUG.

EPREUVE DE FRANÇAIS

DUREE :

COEF :

Les candidats traiteront l'un des sujets au choix.

Sujet n° 1 : Résumé.

L'homme est-il un loup pour l'animal.

Disons le franchement : avec des « amis » tels que nous, les bêtes pourraient aisément se passer d'ennemis. Quand on voit ces malheureuses vaches pendues à des filins d'acier, ces moutons qui brûlent, ces cochons saisis par les pattes arrière avant qu'on ne leur expose la tête sur un billot, on se prend à douter : s'agit-il bien des mêmes personnages qui peuplaient les livres de notre enfance, de ces animaux familiers sans lesquels nos campagnes perdraient à jamais une part de leur charme, de ces êtres sensibles envers lesquels nous invitons nos enfants à prohiber toute cruauté ?

Pas de sensiblerie, nous dit-on justement, encore moins d'hypocrisie. Veaux, vaches, cochons, moutons sont élevés pour être mangés par les hommes, et il en va ainsi de toute éternité, dans toutes les civilisations. L'épidémie qui sévit et les abattages massifs qu'elle entraîne ne chagent rien au sort d'animaux de boucherie destinés à finir sur les étals, et non à mourir de vieillesse. Il paraît même que leur mort, administrée en plein air, sans stress ni attente préalables, est moins pénible qu'à l'ordinaire. De fait, d'un point de vue rationnel, « global », la destruction d'animaux sains mais « à risques » représente la « part du feu », le sacrifice qu'il faut consentir pour protéger le reste des troupeaux et retrouver bientôt le droit d'exporter.

Tout cela est vrai, mais il n'empêche : les circonstances actuelles, sans doute parce qu'elles rendent visible ce qui en temps habituel ne l'est pas, ont choqué bien au-delà des cercles étroits des défenseurs de la cause animale. Tuer des animaux pour les manger, soit, mais ces charniers gigantesques où se consomment des bêtes qu'on pourrait guérir, dont la maladie n'est pas dangereuse pour l'homme, c'est une autre affaire. On le voit à la détresse des paysans, qui n'est nullement réductible à des motivations purement économiques.

Ces scrupules témoignent, dans la sphère intime et individuelle, d'une nouvelle forme de schizophrénie propre à la société tout entière. D'un côté, nous sommes devenus plus cartésiens que Descartes lui-même : en tant que bêtes de boucherie « produites » par l'agriculture industrialisée, nous n'ont qu'à peine la dignité de « machines automatiques ». De l'autre, nous sommes devenus plus matérialistes que Descartes : les animaux ne sont que des choses, du « matériel », des marchandises que l'on peut manipuler, consommer ou « détruire » comme bon nous semble,

Scène de la vie mondaine.

Dans l'après-midi elles sortaient ensemble, menaient la vie des femmes. Ah ! cette vie était extraordinaire ! Elles allaient dans des « thés », elles mangeaient des gâteaux qu'elles choisissaient délicatement, d'un petit air gourmand : éclairs au chocolat, babas et tartes.

Tout autour c'était une volière pépiante, chaude et gaiement éclairée et ornée. Elles restaient là, assises, serrées autour de leurs petites tables et parlaient.

Il y avait autour d'elles un courant d'excitation, d'animation, une légère inquiétude pleine de joie, le souvenir d'un choix difficile, dont on doutait encore un peu (se combinerait-il avec l'ensemble bleu et gris ? mais si pourtant, il serait admirable), la perspective de cette métamorphose, de ce rehaussement subit de leur personnalité, de cet éclat.

Elles, elles, elles, elles, toujours elles, voraces, pépiantes et délicates.

Leurs visages étaient comme raidis par une sorte de tension intérieure, leurs yeux indifférents glissaient sur l'aspect, sur le masque des choses, le soupesaient un seul instant

(était-ce joli ou laid ?), puis le laissaient retomber. Et les fards leur donnaient un éclat dur, une fraîcheur sans vie.



Elles allaient dans des thés. Elles restaient là, assises pendant des heures, pendant que des après-midi entières s'écoulaient.

Nathalie Sarraute, *Tropismes*, @Editions de Minuit, 1939.

Vous ferez le commentaire composé de ce texte. Vous pourriez montrer par exemple comment l'auteur fait la satire des femmes.

Sujet n° 3 : Dissertation.



Selon une opinion : « République et démocratie se complètent, même si cette complémentarité est remise en cause aujourd'hui ». Qu'en pensez vous ?